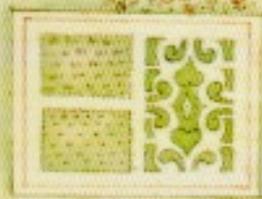
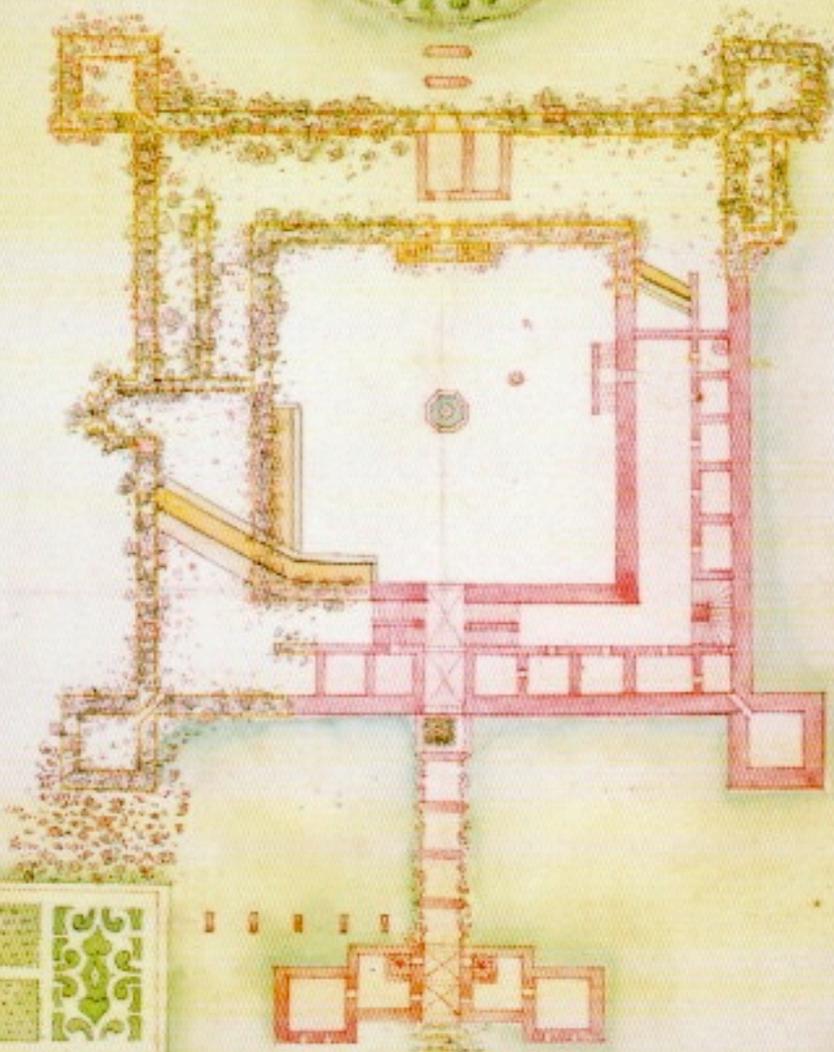


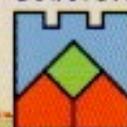
ETUDES ET DOCUMENTS

MONUMENTS ET SITES



LE CHATEAU DE BOUSSU

Direction
Générale



Aménagement
du Territoire
Logement
Patrimoine

Krista DE JONGE (direction), Marcel CAPOUILLEZ (coordination),
Cécile ANSIEAU, Teresa CRISTINA PATRÍCIO et Isabelle LECOQ,
avec la collaboration de Dominique DRIESMANS, Kristof FÁTSAR, David HOUBRECHTS,
Anne LECHAT, Sylviane MATHIEU, Francis TOURNEUR, Jean-Louis VAN BELLE,
Dirk VAN DE VIJVER et Manolis VOURAKIS

Le château de Boussu

Etudes et Documents, série Monuments et Sites, 8
Ministère de la Région wallonne
Namur, 1998

Direction
Générale

Aménagement
du Territoire
Logement
Patrimoine

Table des matières

Préface	9
Remerciements	11
CHAPITRE 1	
L'architecte du château : Jacques Du Brœucq, par Isabelle LECOCQ	15
■ Chronologie, par Isabelle LECOCQ	19
CHAPITRE 2	
Historique du château, par Marcel CAPOUILLEZ	29
CHAPITRE 3	
L'environnement du château, par Marcel CAPOUILLEZ, Krista DE JONGE et Dirk VAN DE VIJVER, avec la collaboration de Kristof FÁTSAR	45
CHAPITRE 4	
Restitution d'un château disparu, par Cécile ANSIEAU, Marcel CAPOUILLEZ, Teresa CRISTINA PATRÍCIO, Krista DE JONGE, avec la collaboration de Manolis VOURAKIS	69
■ Description du château vers 1600, par Pierre DU MONT L'ANCIEN	71
■ Analyse dendrochronologique d'échantillons provenant du château de Boussu, par David HOUBRECHTS	86
■ Restauration de la statue de Charles Quint, par Dominique DRIESMANS, Anne LECHAT et Sylviane MATHIEU	102
■ Prospection glyptographique, par Jean-Louis VAN BELLE et Francis TOURNEUR	109
■ L'investigation architecturale par techniques d'anastylose, par Teresa CRISTINA PATRÍCIO	140
■ Les matériaux pierreux du château de Boussu, par Francis TOURNEUR	145
CHAPITRE 5	
Le langage architectural de Jacques Du Brœucq : entre Rome et Fontainebleau, par Krista DE JONGE	161
Sources et bibliographie	189

L'architecte du château : Jacques Du Brœucq

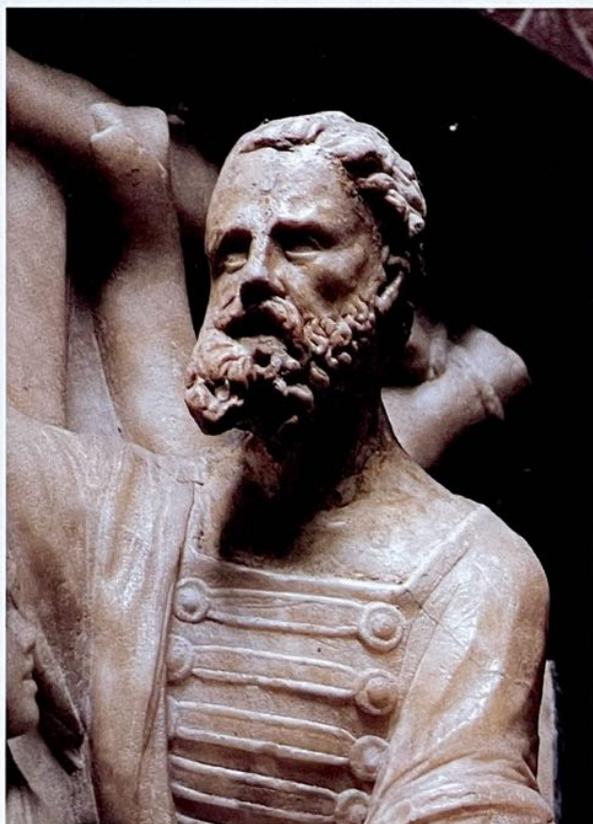
Isabelle LECOCQ

Jean de Hennin Liétard, premier comte de Boussu, l'accompagne en toutes circonstances Charles Quint auquel il est lié depuis l'enfance et dont il est devenu le favori. Il est présent sur les champs de bataille, à Pavie (1525) et à Rome (1527) notamment, et à Bologne, lorsque Charles reçoit la couronne impériale des mains du pape Clément VII (1530). C'est lui que l'Empereur délègue auprès de sa sœur Marie de Hongrie, afin de la prier d'accepter la charge de gouvernante des Pays-Bas. Cette fidélité infaillible lui vaut d'être nommé, en 1538, premier et grand écuyer de Charles Quint. Devenu l'un des seigneurs les plus riches et les plus influents, il entreprend de remplacer l'antique château de ses ancêtres qui ne correspond plus ni aux goûts ni aux nouvelles exigences du XVI^e siècle. Il souhaite une demeure qui soit conforme à l'esthétique de la Haute Renaissance telle qu'il a eu l'opportunité de l'apprécier en Italie. La première pierre du nouveau château est posée le 24 mars 1539 dans le système de datation de l'époque (le style de Pâques), ce qui correspond dans le système actuel (le style du premier janvier) au 24 mars 1540.

L'auteur des plans est très vraisemblablement Jacques Du Brœucq. Cette attribution repose sur les déclarations de deux historiographes, respectivement en 1567 et 1619, et sur une mention dans les archives. Guichardin dit à propos de Du Brœucq qu'il *ordonna Boussut* et Bergeron, qu'il *en ordonna la structure* (Michelant, 1875). Celui-ci est plus loquace et ajoute, en s'inspirant des notes de l'édition française de Guichardin par Pierre Du Mont l'Ancien (1609), qu'*en ce chasteau [de Boussut] y a des commencements d'une galerie par où l'on peut monter à cheval trois ou quatre à la fois; et au-dessous, des escuries pour plus de 300 chevaux. Puis y a jardinaiges, fontaines représentant les diverses parties du monde avec leur trafic et singularitez* (voir p. 47). C'est dire la magnificence du château du comte de Boussu. La mention dans les archives est postérieure au début des travaux. Un compte du château de Binche, en date du 15 mai 1546, désigne Jacques Du Brœucq comme *maistre des ouvraiges à Boussut* (Hedicke, 1911, p. 404). Il est donc certain que Jacques Du Brœucq travaille à Boussu en 1546 mais peut-on en déduire qu'il y œuvre déjà en 1540 et qu'il est l'auteur des plans ? Jusqu'à preuve du contraire, dans l'état actuel des connaissances, Du Brœucq est l'architecte du château, il en a pensé et dressé les plans, dirigé le chantier; les caractéristiques dégagées ultérieurement de l'analyse des vestiges seront rapportées au langage architectural du maître.

Tous les fragments exhumés lors des fouilles s'accordent d'ailleurs, tant au point de vue de leur forme, de leur facture et de leur finition, au style des quelques vestiges du château de Binche pour lequel l'attribution à Du Brœucq est certaine.

Jacques Du Brœucq se voit confier son premier grand travail d'architecture au moment même où il exécute ses œuvres sculpturales les plus importantes : les statues et les reliefs ornant le jubé érigé de 1536 à 1548 dans la collégiale Sainte-Waudru à Mons, fleuron du style Renaissance. Le jubé de Mons, à l'instar de ses homologues, nombreux dans les églises de France et des Pays-Bas, est une clôture monumentale séparant le chœur du reste de l'édifice et surmontée d'une tribune à laquelle on accède par des escaliers; avant de proclamer l'Épître et l'Évangile, l'officiant y demande la bénédiction du Seigneur en chantant le *Jube Domine*



1. Mons, collégiale Sainte-Waudru, autoportrait présumé de Jacques Du Brœucq. Détail du relief dit de sainte Waudru.
Photo G. Focant, DPat, © MRW.

benedicere (Seigneur, veuillez me bénir). Il est exceptionnel par la conjugaison inédite d'un type de mobilier spécifique au Nord des Alpes, implanté dès la fin du XII^e siècle, et d'un nouveau mode d'expression artistique importé d'Italie. Le corps de ce jubé a malheureusement été détruit en 1793 dans la tourmente révolutionnaire; les œuvres sculpturales sont conservées éparses dans la collégiale. Aucun document iconographique relatif au jubé n'est connu. La description la plus complète, *visiblement écrite devant l'original*, est celle de l'annaliste Vinchant (1632). Son intérêt justifie qu'elle soit reproduite dans son intégralité: *Ce doxal est entièrement fabriqué de marbre et alabastrre, est de trois arcures soustenues de 4 pilliers, chacun desquels est environné d'autres quatre, le tout de marbre bien élaboré; au-dessus s'abouttent sept statues d'alabastrre, assises sur cul-de-lampe. Les quattres représentent les vertus cardinales, qui sont: Justice, Prudence, Force et Tempérance. Les autres trois, les théologales, qui sont: Foy, Espérance et Charité. Entre toutes cestes statues se voyent diverses pièces d'alabastrre représentantes l'histoire de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le sommet de ce doxal est composé d'un rangé de pilliers alabastrins, couverts d'un capiteau en frise de marbre. Sur le derrier du doxal, regardant le chœur, l'on y void en alabastrre rélevé la statue de Notre Seigneur, et au-desoub d'icelle une pièce admirable de la résurrection, laquelle a esté de tout temps estimée grandement par les sculpteurs... Pour retourner à la devanture, se voyent les trois susdites arcures voutées d'une excellent ouveraige. Celle du milieu serve d'entrée au chœur. Au-dessus d'icelle se void le jugement dernier magnifiquement besoigné en alabastrre; et l'arcure du droit costé est l'autel dédié en l'honneur de St-Machaire, patriarche d'Antioche, au-dessus duquel est une magnifique table d'albâde* (Vinchant cité par Hedicke, 1911, p. 37-38).

Deux documents d'archives en rapport avec le jubé sont conservés aux Archives de l'Etat à Mons: un contrat pour l'exécution de la partie architecturale¹ et un projet dessiné² (ill. 6). Le contrat, conclu le 10 septembre 1535 entre le maître-tailleur de pierre Hubert Nonnon de Dinant et la Fabrique, ne mentionne pas le nom de Du Brœucq. Si le projet, un dessin en perspective exécuté à la plume et au lavis à la sépia est daté, il n'est pas signé. Il répond aux prescriptions du contrat et correspond à la description communiquée par Vinchant. Trois voûtes en berceau égales, en plein cintre et à caissons, portées par de fins piliers cantonnés de colonnettes abritent deux autels et l'accès à une double porte ajourée qui ouvre sur un passage traversant le jubé de part en part et permettant d'accéder à l'escalier qui mène à la tribune. Chacun des tympans est orné d'un *tondo*. A l'avant, les piliers cantonnés soutiennent quatre statues de la hauteur des écoinçons et représentant les *Vertus cardinales*. Une frise de bas-reliefs sommés d'un parapet formé de balustres est interrompue par trois niches dont l'une est en encorbellement et où trônent les *Vertus théologales*. Une inscription souligne les contours des voûtes et la base des tympans: *MAJOREM HANC DILECTINEM NEMO HABET, VT ANIMAN /sic/ SVAM PONAT QVIS PRO AMICIS SVIS: VOS AMICI MEI ESTIS. 1535.* (Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis: vous êtes mes amis). En l'absence de signature, l'attribution de ce projet à Du Brœucq manque de certitude, comme M. Sonkes le souligne avec vigueur (Sonkes, 1970). Elle y voit l'œuvre d'un premier artiste, sans doute

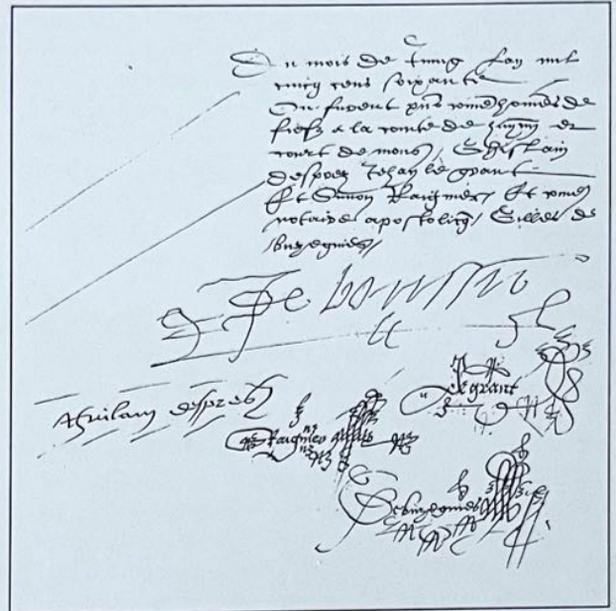
¹ A.E.M., *Chartrier du chapitre de Sainte-Waudru*, titre coté Mons, n° 307, 2°, cité par Hedicke, 1911, p. 357-362 (d'après Devillers).

² A.E.M., *Cartes et plans* n° 412.

2. Signature de Jacques Du Brœucq. Je, Jacques Du Brœucq confesse avoir receu de Remy du Puich, receveur de Binch, la somme de quarante huit livre tour[nois] contenue ci dessus et pour les causes y declarées dont suis content et bien p[ar]y[é]. Tesmoing mon seing manuel icy mis le x^e [our] de sept[embre] lxxv. [Signé] Jacques Du Brœucq. (Bruxelles, A.G.R., CC, Acquits de Lille, port. 1712.)

italien, auquel Du Brœucq aurait succédé après son décès, en 1539-1540. De la sorte, elle reconsidère les propos de Vinchant qui affirme en 1632, dans ses *Annales du Hainaut*, que Jacques Du Brœucq est rappelé de Rome en 1571 par le chapitre de Sainte-Waudru pour poursuivre l'œuvre du jubé commencée par un italien. Ce témoignage fut réfuté par Philippe Baert sur base des comptes de la Fabrique de Sainte-Waudru dont les plus anciens remontent pour le jubé à 1545 (Baert, 1848, p. 537-538). Voici les arguments avancés par Micheline Sonkes: la présence de Jacques Du Brœucq à Mons n'est irréfutablement attestée qu'à partir de 1539-1540; son nom n'apparaît ni dans le contrat passé le 10 septembre 1535 avec le dinantais Hubert Nonnon au sujet du marbre noir destiné à l'architecture du jubé ni dans celui passé avec Jean Fourmanoir à propos des stalles dont il s'occupera ultérieurement; le dessin de 1535 s'avère plus italianisant que la réalisation en ce qui concerne les figures et leurs attributs; les statues des vertus paraissent de deux mains différentes, l'une grécisante et l'autre, plus lourde, romanisante. Les seuls éléments dont on dispose et le mutisme des sources documentaires ne permettent pas de transiger; le rôle de Jacques Du Brœucq dans l'invention du jubé de Mons est malaisé à définir et pourrait le rester en l'absence de nouvelles données archivistiques et en présence d'une connaissance encore assez fragmentaire du potentiel artistique dans nos régions pendant cette période; des comparaisons judicieuses d'ordre stylistique devraient néanmoins permettre d'élargir ou de restreindre et, par là-même, d'assurer l'attribution. Telle est justement la méthodologie adoptée par Kavalier dans son intéressante contribution *The Jubé of Mons and the Renaissance in the Netherlands*. Tout en soulignant la précarité de l'attribution du jubé à Du Brœucq, il en relativise le caractère novateur: le jubé apparaîtrait moins comme un chef-d'œuvre isolé que comme un élément chevillé à toute la production contemporaine, celle des anciens Pays-Bas des années 1530 (Kavalier, 1994). Le débat est loin d'être clos.

Il est par contre fermement établi que Jacques Du Brœucq est bien le sculpteur du jubé grâce aux comptes du chapitre et aux quittances signées par l'artiste lui-même qui signait indifféremment *Brœcq*, *Du Brœucq*, *du brouecq*, ou *du brœucq*. Ces quittances permettent de suivre les livraisons successives de statues et de reliefs destinés à l'ornementation du jubé depuis le début de l'année 1545 jusqu'à son achèvement en 1549. Ainsi apprend-on par exemple, qu'au début du mois de janvier 1545, 32 sous sont payés à *Jéhan Horion, dit Muchon, pour avoir amené les quatre Vertus cardinales, de la maison de maistre Jacques à l'église* (Hedicke, 1911, p. 363). La même année, Jacques Du Brœucq, imagier, *connois avoir recust de Nicaise Le Roy la somme de trente-six florins carolus d'or, et ce, pour le paiement de trois istoirettes basses qui vont desous les balustres devers le ceur, assavoir: l'istoire de Crist en gise de gardinnier; l'aultre où st. Tomas met ses dois en la plaie, et l'aultre est des actes où on gette le sorte pour faire le douzième apostre et eust sur Matias; dont me tiens content et bien paiiet des dessus. trois istoirettes* (Hedicke, 1911, p. 364). De telles déclarations permettent d'attribuer à Jacques Du



3. Signature de Jean de Hennin-Liétard, extraite de son testament fait au château de Boussu, le 20 juin 1560. Archives du château de Chimay.

Brœucq les quelques statues et les nombreux reliefs autrefois intégrés au jubé, aujourd'hui dispersés et répartis entre le chœur, le transept, le trésor, et les chapelles de la Madeleine, de Notre Dame de la toute Puissance et de la Sainte-Croix. Dans le transept, on peut contempler la seule sculpture du jubé que Du Brœucq ait signée (*DU BROUECQ*), un relief combinant habilement les techniques du bas- et du haut-relief et de la ronde-bosse. La *Résurrection* occupait la partie centrale de la face du jubé côté chœur. Toutes les ressources du relief sont exploitées pour simuler la profondeur. Au milieu du tumulte et de l'effroi des soldats, le Christ ressuscité, encore couvert de son linceul, surgit de son tombeau et se dégage victorieusement et sereinement de l'emprise du marbre et du monde terrestre. A l'arrière-plan, vers la droite, des motifs d'architecture Renaissance, peu accentués, figurent Jérusalem.

Où et quand Du Brœucq est-il né? Où a-t-il acquis sa culture italienne? Son savoir-faire d'*ymagier*? Ses compétences architecturales? En l'absence de données archivistiques, on en est réduit aux conjectures sur les débuts de sa vie et sa formation artistique. La plus ancienne mention qui concerne Du Brœucq est un compte des Hospices civils de Mons mentionnant la location par l'artiste d'une partie de l'école des enfants pauvres en 1539-1540 (Heupgen, 1926). L'historiographie est d'un secours relatif, les auteurs donnant des informations vagues, parfois contradictoires. Vasari (1568) et de Boussu (1725) s'appuient sur les assertions de leurs prédécesseurs, Vinchant (1632) et Guichardin (1567). Le témoignage de ce dernier, contemporain de Du Brœucq, mérite d'être cité: *Et à présent sont vivants Jaque Brouc né auprès de Saint-Omer, gentil'homme, grand tailleur et fameux architecte, il ordonna Boussut en après Mariemont et autres superbes édifices à la reine d'Hongrie, régente du pais, Jan de Bologne, de Douay, son disciple,*

homme excellent et estimé, il demeure avec le prince de Florence (...) lesquels peintres, architectes et tailleurs dessus mentionnés ont été presque tous en Italie, les uns pour apprendre, les autres pour voir choses antiques et connaître hommes excellents de leur profession, et d'autres pour chercher aventure et se faire connaître et le plus souvent, après avoir accompli leur désir en cet endroit, retournent à la patrie avec expérience, faculté et honneur (traduction française parue à Anvers, Plantin, 1582).

Face à Guichardin et à Bergeron qui s'accordent pour faire naître l'artiste à Saint-Omer, Vinchant revendique cet honneur pour la ville de Mons. En présence du manque de preuves indiscutables, les registres paroissiaux de l'époque ayant disparu dans l'une et l'autre villes, trancher est impossible. Mons et Saint-Omer alignent des généalogies hypothétiques. Dans la première, où l'existence d'une famille Du Brœucq est attestée depuis le XV^e siècle, on avance que le père de Jacques pourrait être Antoine, peintre de petit mérite, en rapport avec les imagiers auxquels il aurait confié son fils. Quoi qu'il en soit, Jacques Du Brœucq est montois de fait: depuis au moins 1539-1540, il réside constamment à Mons. En 1544, il achète une maison située à Mons, rue *derrière l'ostel de Chimay*, près de l'hôpital des Sœurs grises (Lacroix, 1855, p. 5). Il occupe probablement cette maison jusqu'à sa mort, en 1584. Pendant un temps, son atelier ne se trouve pas là mais à *l'escolle des povres enffans* qu'il loue depuis 1539-1540: en 1547, 20 sous sont donnés à *Jehan Haurion dict Muson* (voiturier) pour avoir mené la grande histoire de la Résurrection depuis l'escolle des povres enffans jusques à l'église (Hedicke, 1911, p. 371). Il est toutefois possible qu'une fois ses gros travaux du jubé terminés, il n'ait plus loué l'école et qu'il ait installé son atelier chez lui. Une tradition locale rap-

porte en effet que la façade de la maison de Du Brœucq, rue *derrière l'ostel de Chimay*, était ornée de cinq mascarons ou masques sculptés représentant la Foi, l'Espérance, la Charité, la Justice et la Force (Hedicke, 1911, p. 319; Wellens 1962, p. 31); ces médaillons devaient servir d'enseigne à l'atelier de Du Brœucq. Ils ont disparu lors d'une appropriation ultérieure, à une époque indéterminée. Au moins depuis 1673, la rue *derrière l'ostel de Chimay* en cristallise l'existence par sa nouvelle dénomination, rue des Cinq visages.

La date de naissance de Jacques Du Brœucq n'est livrée par aucun document, contrairement à celle de sa mort. Le *compte des draps de morts* de l'église de Sainte-Waudru, rendu au chapitre pour l'année 1584, contient cet article: *le 3 octobre, ung estat de bourgeois pour M^e Jacques, tailleurs d'images, pensionnaire du Roy* (Hedicke, 1911, p. 323). Le moment où l'artiste est né est établi par Hedicke sur base de deux suppositions: Jacques Du Brœucq est l'auteur du projet du jubé de 1535 et il a réalisé ce projet immédiatement après un séjour en Italie où il s'est familiarisé à la sculpture et à l'architecture de la Renaissance. L'érudit allemand se croit alors fondé à en déduire que Du Brœucq (décédé en 1584) *n'avait pas plus de 25 ans, ni moins de 18 ans, à la date de 1535, et qu'il est né entre les années 1500 et 1510* (Hedicke, 1911, p. 308).

En 1545 ou 1546, à l'époque de l'achèvement du jubé et des commandes pour Marie de Hongrie, il épouse Jacqueline Leroy, veuve du charpentier Jean Le Beau: le compte rendu par le receveur général pour 1545-1546 signale que le chapitre rémunère *Nicolas Lardenois, orphèvre, pour une coupe d'argent, pesant IX onces VIII strelins, présentée par mesdamoiselles à M^e Jacques Du Brœucq, tailleur d'albâtre, le jour de ses noepces* (Lacroix, 1855, p. 5). A. Lacroix établit que Jacques Du Brœucq est mort en état de viduité et sans



4. Boussu, chapelle funéraire des seigneurs de Boussu, transi du monument funéraire de Jean de Hennin-Liétard.
Photo Ph. Degobert. © Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.

Chronologie

Vers 1505

Naissance de Jacques Du Brœucq dans le comté de Hainaut.

1535

Projet dessiné du jubé de la collégiale Sainte-Waudru. Son attribution à Jacques Du Brœucq n'est pas certaine.

1536

Début des travaux de construction du corps du jubé de la collégiale Sainte-Waudru conformément au contrat conclu le 10 septembre 1535 entre le maître-tailleur de pierre Hubert Nonnon de Dinant et la Fabrique.

1538

Début des travaux d'érection des stalles de Sainte-Waudru.

Avant 1539

Voyage très probable en Italie, peut-être dans la suite de Jean de Hennin Liétard.

1539-1540

Location par l'artiste d'une partie de *l'escolle des povres enffans*; c'est la première fois que sa présence à Mons est irréfutablement attestée.

1540

Ouverture du chantier de Boussu sous la direction de Jacques Du Brœucq.

Vers 1540

Du Brœucq érige le mausolée d'Eustache de Croÿ à Saint-Omer.

1541-1545

Fin des travaux de construction du corps du jubé et première livraison de sculptures dont les trois *Vertus théologiques*.

1544

Plans pour l'hôtel de Ville de Bavai.

1545

Mariage de Jacques Du Brœucq avec Jacqueline Leroy. Il devient l'architecte attitré de Marie de Hongrie. Livraison de sculptures pour le jubé notamment les statues des *Vertus cardinales*. Début de la construction du château de Binche, sur ordre de Marie de Hongrie.

1546

Livraison de sculptures pour le jubé. Travaux à la forteresse de Mariembourg.

1547

Livraison de sculptures pour le jubé dont le bas-relief de la *Résurrection*. En février débutent les travaux de construction du château de Mariemont. Du Brœucq dresse également des plans pour l'édification d'un nouvel hôtel de ville à Beaumont (terminé en 1549).

1548

Livraison des dernières statues destinées à l'ornementation du jubé (*le Sauveur du Monde, Moïse et David*).

1549

Fin des travaux à Binche, à Mariemont et en la collégiale Sainte-Waudru. Réception des stalles destinées à orner le chœur de la collégiale. Du Brœucq dresse des plans pour un nouveau château que Charles Quint se propose d'édifier à Gand. Projet de restauration pour la tour du château de Mons.

Vers 1550

Du Brœucq réalise l'autel de la Madeleine et ses sculptures: la statue de Marie-Madeleine, les statues des quatre évangélistes et les deux bas-reliefs le *Repas de Jésus chez Simon le Lépreux* et le *Christ jardinier et les saintes femmes*. Bas-relief dit de sainte Waudru.

Entre 1550 et 1562

Réalisation du monument funéraire de Jean de Hennin-Liétard et Anne de Bourgogne (Boussu, chapelle des Seigneurs).

1554

Jacques Du Brœucq livre des plans destinés à une résidence secondaire que Charles Quint projette de se faire édifier à Bruxelles dans le parc de la Warande.

1554

Invasion du Hainaut par les troupes du roi de France Henri II. Ruine de Binche et de Mariemont. Premiers travaux de restauration aux châteaux de ces deux villes.

1555

Début des travaux de construction de la ville-forte de Philippeville (sur les plans de Sébastien van Noyen d'Utrecht).

1556

Départ définitif de Marie de Hongrie pour l'Espagne.

1560-1565

Visites de Du Brœucq à Binche et à Mariemont pour y diriger les derniers travaux de restauration. Plans destinés à un hôtel de ville pour Anvers et à un autre pour Ath.

1561

Du Brœucq est payé pour avoir allé avec Monseigneur de Mansfelt vers les villes de Luxembourg et Thionville desquelles il a fait des desseings et pourtexts pour leur fortification, enquoy faisant, il a vacqué depuis le 17^e jour de juillet jusques au 24^e septembre ensuyvant (Wellens, 1962, p. 157).

1570-1572

Plans destinés à la construction du grand portail de Sainte-Waudru.

1572

Siège de Mons par le Duc d'Albe.

Après 1572

Statue de saint Barthélemy pour l'autel de ce saint à Sainte-Waudru. Travaux au château de Villers.

1573-1574

Décès de la femme de Jacques Du Brœucq.

1574

La *Madone à l'Enfant*, relief provenant du tombeau de Philippe de Sainte-Aldegonde. Travaux au château de Fresnes.

1578-1579

Derniers travaux à Ath: construction d'une école et restauration des remparts.

30 septembre 1584

Mort de Jacques Du Brœucq à Mons.

3 octobre 1584

Célébration de ses funérailles à Sainte-Waudru.

postérité à la lecture d'un acte du 27 juin 1582 par lequel l'artiste se déshérite de sa maison située à front de la rue derrière l'hôtel du prince de Chimay en faveur de Louise Daquin, sa nièce, fille de Guillaume Daquin et d'Anne Du Brœucq, épouse de Louis Finet (Lacroix, 1855, p. 10). Récemment, le relevé d'un relief nous a été transmis par G. Houziaux, qui permet de certifier le fait que Du Brœucq est mort sans héritier et de situer le décès de son épouse entre le 14 août 1573 et le 14 août 1574: *le 14 août [1574], Mabille Le Roy, femme de Nicolas du Mecot demeurant à Mons, se clame pour avoir 1/4 d'un étal héritable a vendre draps en la halle des draps en la ville de Valenciennes, [...] a elle échu par feu Melle Jacqueline Le Roy sa sœur, [décédée] sans hoirs a la charge que Jacques Du Brœucq doit jouir dudit estal sa vie durant comme ayant été [investy] de sang de ladite Jacqueline qui fut sa femme. [...] Fait endéans lan et le jour diceluy trespas*³.

Jacques Du Brœucq fait selon toute vraisemblance son apprentissage d'*ymagier* dans un atelier montois. Il s'y familiarise avec le travail du bois et de la pierre, réalise des autels pour les églises, des reliefs et des figures de petites dimensions dans le respect de la tradition gothique et dans le sillage de la veine réaliste. Cette première formation ne transparait plus dans les œuvres de Du Brœucq qui nous sont parvenues, intimement inféodées à l'art italien. Le séjour de l'artiste dans la péninsule est postulé par les œuvres mêmes. Elles manifestent un corpus de caractères qui n'a pu être acquis qu'au contact des chefs-d'œuvres antiques et ceux des maîtres de la Haute Renaissance: l'adoption de motifs classiques comme la coupole ou l'arc de triomphe; l'harmonie des proportions; la pureté de la forme; l'expression animée et vigoureuse; la résolution satisfaisante de problèmes plastiques complexes comme le rendu du modelé, le respect des lois de l'équilibre et du mouvement, la conception de statues monumentales sculptées sur toutes leurs faces et le traitement de compositions incluant plusieurs figures dont les attitudes se correspondent et se répondent. C'est aussi certainement à la faveur de ce séjour que Du Brœucq est initié à l'architecture mais, ici comme ailleurs, on est contraint à l'ignorance quant au détail de son périple, aux villes dans lesquelles il a séjourné, aux ateliers qu'il a fréquentés, aux maîtres, architectes et sculpteurs, qu'il a côtoyés. Guichardin le rappelle: le voyage d'Italie est une formalité qui s'impose aux Fiamminghi. Ils en reviennent avec leurs notes de voyages, leurs albums d'esquisses. Ceux de Jacques Du Brœucq ne nous sont pas parvenus mais on peut aisément en imaginer la teneur en parcourant les notes de Fiamminghi contemporains, Lambert Lombard, Maarten van Heemskerck, peut-être ses compagnons de voyage. Leurs recueils reproduisent des motifs architecturaux (bases, fûts, socles de colonnes, morceaux d'architrave), des motifs vestimentaires (armures antiques, sandales, coiffures, boucliers), des schémas de composition ou encore des études anatomiques, des reproductions d'œuvres italiennes. Les auteurs avan-

cent fréquemment que Jacques Du Brœucq a accompli ce voyage grâce à une allocation du magistrat de Mons ou du chapitre de Sainte-Waudru et, en référence à la version de l'annaliste Vinchant dont la validité a pourtant sérieusement été entamée, ils soutiennent que Du Brœucq est revenu d'Italie à la demande expresse des chanoinesses pour la décoration du chœur de la collégiale Sainte-Waudru. Une alternative se profile si l'on suppose que dès les années 30, Jean de Hennin-Liétard prend sous sa protection Du Brœucq dont il a découvert les aptitudes artistiques; auquel cas, celui-ci aurait pu accomplir le voyage d'Italie dans la suite du comte de Boussu qui accompagne périodiquement l'empereur dans la péninsule.

En tout cas, la première œuvre que l'on connaisse de Du Brœucq n'est pas à Mons mais dans le nord de la France, à Saint-Omer, dans la cathédrale. Il s'agit du monument funéraire exécuté à la demande de Lamberte de Brimeux pour son fils, Eustache de Croÿ, évêque d'Arras depuis 1526, décédé prématurément le 3 octobre 1538. L'évêque est représenté agenouillé en prière devant un cénotaphe qui supporte le transi du défunt dénudé reposant sur un linceul. Le prie-Dieu est signé à sa base (*IACOBVS DV BRÆUCQ FACIEBAT*). L'étonnante similitude de ce gisant avec celui du monument funéraire de Hennin Liétard, conservé dans la chapelle funéraire des seigneurs de Boussu, permet d'attribuer celui-ci au maître montois. Une autre œuvre de Du Brœucq, plus tardive, est conservée dans la cathédrale de Saint-Omer; la *Madone à l'enfant*, haut-relief de grande dimension, faisait partie de l'ornementation du tombeau de Philippe de Sainte-Aldegonde, seigneur de Noircarmes et bailli de Saint-Omer de 1555 à 1574. La ceinture de la Vierge porte l'inscription [*DU BROUECQ*]; on connaît donc ainsi au total trois pièces signées par l'imagier montois.

Depuis 1450, la collégiale Sainte-Waudru est en cours de construction. En 1530, le chœur et le transept terminés, les chanoinesses font des démarches pour décorer le chœur et l'isoler du reste de l'édifice par un jubé. Elles s'adressent à Jacques Du Brœucq qui serait revenu d'Italie. Outre les sculptures du jubé, l'artiste fournit les plans destinés aux stalles exécutées par Jean et Cleto Fourmanoir, de même que ceux des clôtures du chœur, dont il dirigea lui-même la construction. C'est ensuite Jean de Hennin-Liétard qui fait appel à Du Brœucq dont les dons se confirment et s'affirment, et dont il a peut-être garanti l'apprentissage. Le comte de Boussu le recommande à son tour à Marie de Hongrie qui lui est très proche. La gouvernante lui confie deux commandes prestigieuses: la construction de ses châteaux de Binche (1545-1549) et de Mariemont (1547-1549) sur les terres qu'elle a reçues peu auparavant en douaire.

Les comptes rendus par *Philippe du Terne, conseiller de Marie, reine douairière de Hongrie, receveur et payeur des ouvrages de l'hôtel de cette princesse à Binche, des travaux y exécutés*, du premier octobre 1543 au 31 décembre 1559, permettent de suivre l'évolution des travaux et d'apprécier en vrac le rôle et quelques-unes des tâches dévolues à Jacques Du Brœucq sur le chantier de Binche. Il est l'auteur du projet de construction; avec l'aide de ses serviteurs (*les*

³ Archives municipales de Valenciennes, *Reliefs*, n° J2/330 bis, s. p.

serviteurs de maistre Jacques), il exécute un *modèle de bois contenant le patron et comprendement de tout le corps de logis de Sa Majesté*⁴. Pendant neuf jours, à raison de un *escu d'or par jour* l'architecte s'entretient avec la gouvernante sur les affaires et conclusion de ses ouvrages à Binche⁵. Il supervise l'achat des matériaux : *plommez, terrasse, briquelettes et poix noir* achetés à Anvers, *blanches pierres d'Avesnes*⁶. Il crée une grande partie de la décoration intérieure jusque dans les moindres détails ; il réalise les *armoyries d'albâtre et chapeaux de triomphes (...)* servant aux manteaux de cheminées de pierres de Ransses de la grand'salle d'en haut⁷. Il est chargé de la promotion de son travail ; il réalise une nouvelle *modèle de bois que Sa Majesté luy a ordonné faire pour envoyer à la royne de France*⁸. Pour le domaine de Mariemont, les comptes, quoi que moins nombreux, livrent le même type d'informations. On découvre par exemple l'artiste occupé à la [façon d']une médaille représentant la figure de Cérès faite de pierre blanche qui est assise de sur la fontaine du jardin de Maryemont⁹ et d'un rond gradiant [cadran] de pierre blanche en forme de sphère pour la fontaine de la cour d'honneur dite de la karrur¹⁰. Il participe tout aussi activement au chantier, notamment lorsqu'il emploie huit journées avec ses deux ouvriers à chergier en menant à Maryemont les xiiij figures de plâtre assises sur la salette de la royne de France illecque et aussi avoir aydié à les thirer en hault¹¹.

Les châteaux de Binche et de Mariemont subissent le même sort que celui de Boussu : ils sont soit disant incendiés en représailles de l'incendie du domaine de Folembay ordonné par la régente, épisode malheureux de la guerre qui oppose depuis 1551 Charles Quint et le roi de France Henri II. Peu après l'incendie, la régente appelle Jacques Du Brœucq à Bruxelles pour l'entretenir des travaux de réparations. Un devis est porté à Bruxelles le 31 octobre 1554, les travaux commencent immédiatement et se poursuivent jusqu'en 1560 (Wellens, 1962, p. 119-133). Ils sont surveillés jusque dans les moindres détails par Jacques Du Brœucq. L'essentiel des bâtisses n'est sauvé que momentanément : le départ de la régente pour l'Espagne en 1556 a pour conséquence l'abandon des deux châteaux et leur irrémédiable détérioration, différée pour Mariemont par le bref renouveau qu'y apporteront les archiducs.

Les gages de Du Brœucq sont à la mesure des services rendus à la gouvernante. A dater du 12 mai 1545, Du Brœucq reçoit un traitement annuel de 200 florins

payables par le receveur de Binche (Hedicke, 1911, p. 421). En 1556, les plus grands ouvrages sont achevés et le 13 mai, ce traitement est réduit à 100 florins pour disparaître en 1560. Mais, depuis 1555, par lettres patentes datées du 16 mai, Marie de Hongrie ayant obtenu de l'empereur, au profit de Du Brœucq, le titre de maître artiste de l'Empereur, maître Jacques bénéficie jusqu'à sa mort d'un traitement annuel de 200 livres (Hedicke, 1911, p. 422). En 1593, Pierre Le Poyvre, architecte et géographe de Sa Majesté tente de récupérer à son profit cette pension, *maistre Jacques de Brœucque ayant servy du mesme estat d'architecte feu Marie, royne d'Hongrie* (Hedicke, 1911, p. 433) ; le terme «architecte» a ici son sens plénier : il désigne principalement l'inventeur du plan d'un édifice et accessoirement la personne qui en dirige l'exécution. On a observé précédemment que Du Brœucq remplissait ces deux tâches. Celui-ci bénéficie en outre de revenus complémentaires rapportés par la location de biens immobiliers : deux maisons à Binche, l'une en la haulte cauchie (chaussée), l'autre dans la rue de la tripperie dont il a hérité et ou il y a plusieurs demeures en valeur de XX livres l'an et une propriété à Morlanwelz, au lieu-dit de Berteumont, incluant un thordoir d'huilles thournan (E. Dony dans l'introduction à Hedicke, 1911, p. XV-XVI).

Le statut de maître artiste de l'Empereur est exceptionnel ; il est attesté pour seulement deux autres artistes, Jean Mone (ca. 1485-1550), sculpteur comme Du Brœucq, et Pierre Coecke d'Alost (1502-1550), peintre et entrepreneur (De Jonge, 1994^b, p. 364). Celui-ci est aussi renommé pour sa traduction en néerlandais du traité de l'italien Sebastiano Serlio paru à Venise en 1537, *Generale Reglen der Architecturen op de vyve manieren van edificien, te vveten, Thuscana, Dorica, Ionica, Corinthia, en de Composita* (Anvers, 1539). Ce traité, considéré comme le premier à donner de l'architecture classique une image fidèle et vivante, a contribué dans une large mesure à la diffusion des motifs de la Renaissance. Entre autres privilèges, partagés par tous les artistes de la cour, le statut de maître artiste de l'Empereur garantit une indépendance vis-à-vis du système corporatif au sein duquel des positions conservatrices voire rétrogrades entretiennent de fréquents conflits. Ainsi, en 1538, à Anvers, les maçons déposent-ils plainte contre deux maître-tailleurs de pierre (*cleynstekers*) parce qu'ils ont fait appel à des spécialistes étrangers à la corporation pour des travaux à l'antique (De Jonge, 1994^b, p. 365).

Lorsqu'il travaille à Binche et à Mariemont, Jacques Du Brœucq se voit confier d'autres commandes. A la ville de Beaumont, en 1547, comme trois ans auparavant pour la ville de Bavai, il fournit un *devise* et un *portrait* pour l'édification d'un nouvel hôtel de ville à l'antique et rustique (Hedicke, 1911, p. 301). En 1549, la capitale du comté de Hainaut lui demande vraisemblablement un projet de restauration pour la tour du château et le chapitre de Sainte-Waudru la réalisation d'un autel dédié à sainte Marie-Madeleine. Le bas-relief dit de Sainte-Waudru, considéré par les uns comme provenant du jubé, serait contemporain pour les autres de ces entreprises. Il représente, reconnaissable à son sceptre, une princesse qui visite un chantier en

⁴ A.G.R., CC 27302, 1^{er} septembre 1546 – 31 décembre 1546, fol. 194. Hedicke, 1911, p. 402.

⁵ A.G.R., CC 27302, fol. 196r-v. Hedicke, 1911, p. 403.

⁶ A.G.R., CC 27305, 1^{er} janvier 1547 – 30 avril 1548.

⁷ A.G.R., CC 27305, fol. 267. Hedicke, 1911, p. 407.

⁸ A.G.R., CC 27305, fol. 267. Hedicke, 1911, p. 407.

⁹ A.G.R., CC 27306, 1^{er} mai 1548 – 30 avril 1550, fol. 275. Hedicke, 1911, p. 410.

¹⁰ A.G.R., CC 27312, 1555, fol. 119. Hedicke, 1911, p. 427.

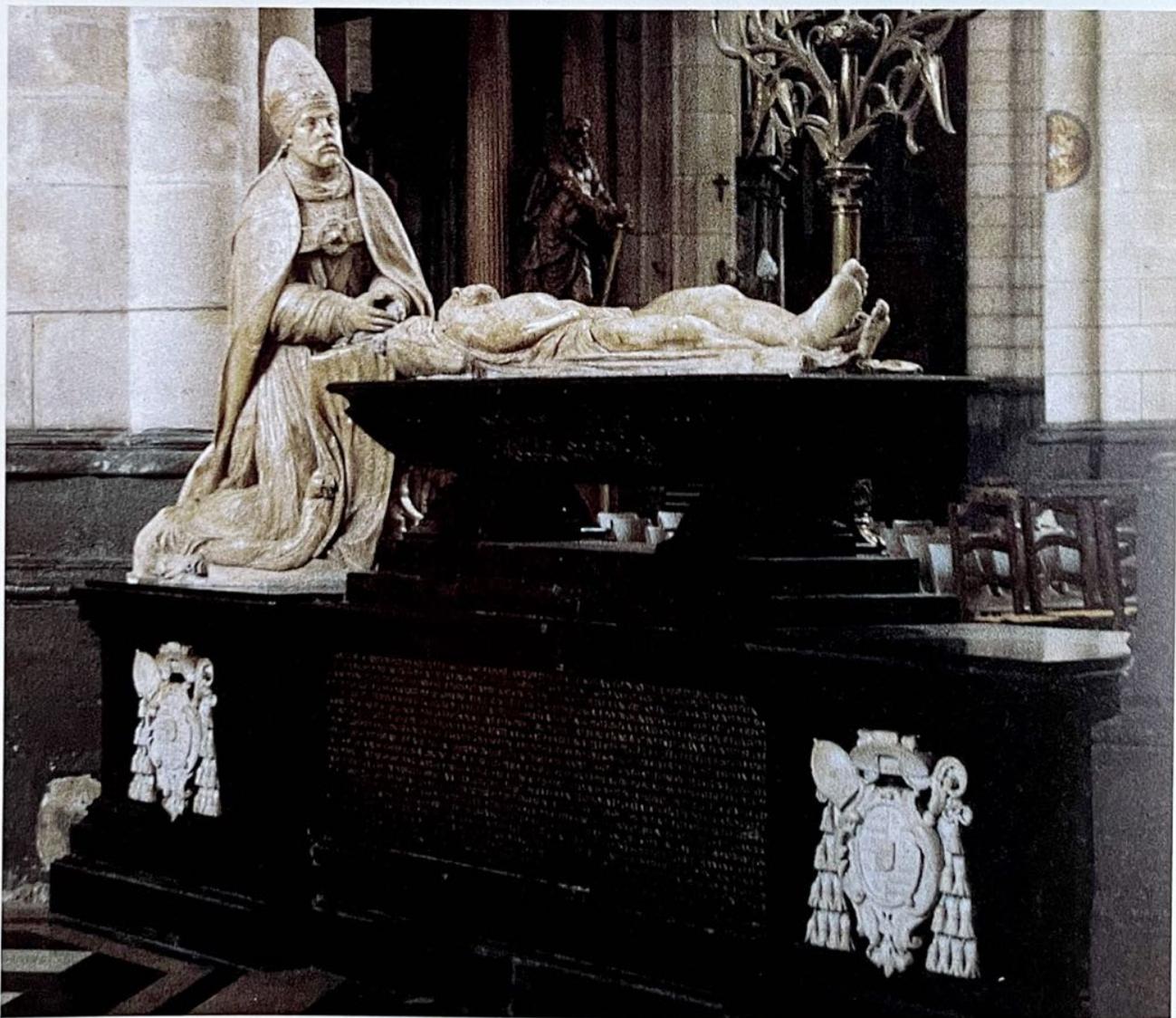
¹¹ A.G.R., CC 27309, 1^{er} janvier-31 décembre 1552, fol. 186v. Hedicke, 1911, p. 426.

compagnie de deux suivantes et d'un page. Elle dialogue avec le maître des travaux. On y voit tantôt la représentation de sainte Waudru visitant les travaux de construction de son église tantôt celle de Marie de Hongrie en compagnie de sa sœur Eléonore et en conversation avec Jacques Du Brœucq. C'est qu'en 1549, à l'occasion des fêtes données à Binche et à Mariemont en l'honneur de la venue du futur Philippe II dans les Pays-Bas, Eléonore de France, veuve de François I^{er}, séjourne chez la gouvernante et il est plausible que la présentation de la première au sculpteur soit évoquée par ce bas-relief.

Le prince Philippe fait sa Joyeuse Entrée à Mons le 31 août. A cette occasion, tout le monde, magistrat et corps de métier inclus, est mis à contribution. Celle de maître Jacques est dévoilée par les comptes du massard pour 1548-1549. Du Brœucq est requis aux préparatifs de la cérémonie ou du moins à leur direction ; dans cette tâche, il est secondé par ses ouvriers, parmi lesquels *Jehan de Bologne, apointier a maistre Jacques* (Wellens, 1965, p. 38, note 22). Celui-ci est originaire de Douai et se fixe peu après en Italie, à Florence, où il se taille une belle renommée qui perdure : Jean de

Bologne ou Giambologna (1529-1608) est considéré comme l'une des figures majeures du maniérisme européen.

Toujours en 1549 et peut-être à la faveur des «Triumphes de Binche», Charles Quint se tourne vers Du Brœucq pour concevoir un château à l'intérieur de la citadelle que l'architecte italien Donato de' Boni Pellizuoli vient d'ériger dans sa ville natale de Gand pour obvier, éviter et empêcher au temps à venir les troubles et mutacions par cy-devant bien souvent survenues en nostre ville de Gand (Hedicke, 1911, p. 297). Il est symptomatique de constater que, antérieurement, l'Empereur n'a pas donné son approbation au projet du gantois Jean Mynheere, et qu'il s'adresse à Du Brœucq, l'un des premiers architectes formés à l'école d'Italie (Hedicke, 1911, p. 298). Du Brœucq fournit les plans et deux modèles successifs du château qui ne sera finalement pas érigé (Hedicke, 1911, p. 430-431). Un autre projet, celui-là en prévision de la reconstruction ou de la transformation de l'hôtel du seigneur de Sassignies en maison de plaisance dans le parc de la Warande à Bruxelles (1553), est exécuté en 1554 (Hedicke, 1911, p. 431 ; Smolar-Meynart & Vanrie,



5. Saint-Omer, cathédrale, mausolée d'Eustache de Croÿ, évêque d'Arras (mort en 1538).
Photo K. De Jonge, 1996.

1991, p. 67). L'Empereur charge également Du Brœucq de préparer plusieurs *modelles* qui seront utilisés lors de l'établissement des forteresses de Philippeville, Mariembourg, Charlemont, Luxembourg et Thionville (Hedicke, 1911, p. 434; Wellens, 1962, p. 157).

Loin d'être une activité marginale, l'architecture militaire constitue un laboratoire où s'épanouit le langage architectural de la Haute Renaissance sous la houlette d'hommes compétants venus d'Italie (De Jonge, 1994^b). C'est en assistant ces hommes, ingénieurs de Sa Majesté, parmi lequel Donato de' Boni originaire de Bergame, que Du Brœucq réalise les *modelles* précités.

Après le départ définitif de Marie de Hongrie en 1556 pour l'Espagne, Jacques Du Brœucq obtient de Philippe II que sa pension lui soit toujours versée. Il n'honore plus de grosses commandes. En 1560, il exécute les *patrons* d'une maison échevinale de la ville d'Ath; ses quatre projets successifs sont refusés par le magistrat local. Il est aussi malchanceux avec ses projets pour le grand hôtel de ville d'Anvers: Cornelis Floris remporte le concours et ses plans sont retenus. Ses desseins pour la construction du grand portail de Sainte-Waudru et pour les stalles de Saint-Germain ne dépassent pas le stade du projet.

Les dernières années de maître Jacques sont inquiétées par les événements consécutifs à la surprise et à la prise de Mons par les troupes de Guillaume d'Orange. Il est soupçonné d'adhésion à l'idéologie

protestante et de collaboration avec l'ennemi en œuvrant à la défense de la ville contre le Duc d'Albe. Il est au nombre des prisonniers dont les procès ont été instruits et *attendans la résolution de monseigneur* [le grand bailli de Hainaut, Philippe de Sainte-Aldegonde de Noircarmes]. Jacques Du Brœucq a la fortune de n'être pas condamné à mort; il est grâcié à condition d'abjurer et de sculpter, en pénitence, un saint Barthélémy pour l'autel de ce saint à Sainte-Waudru (Hedicke, 1911, p. 321, note 2). Jusqu'en 1575, sa liberté de mouvement est néanmoins restreinte. Le 25 juillet 1573, Philippe de Sainte-Aldegonde demande la permission de recevoir Du Brœucq à son château de Villers pour que celui-ci y *fasse un tour* et donne son avis tant *sur les bois que pierres qu'il convient employer* (Hedicke, 1911, p. 304). Le 22 avril 1574, c'est M. de Longueval, seigneur de Vaulx et gouverneur de Mons, qui sollicite un laissez-passer pour que l'artiste puisse *veoir quelque ouvraige* au château de Frasnes (Hedicke, 1911, p. 304). Les relations que Du Brœucq a pu lier avec Philippe de Sainte-Aldegonde et le sieur de Longueval, personnages très influents, ne sont pas étrangères à l'élargissement c'est-à-dire la grâce complète de Du Brœucq, effective dès qu'en 1575, il recouvre toute sa liberté de mouvement comme en atteste une liste des prisonniers *eslargiz* qui inclut *M^e Jacques Du Brœucq*; cette liste est à la suite du *Registre contenant les résolutions et sentences criminelles des exécutez et bannis pour cause de la surprinse*



6. Anonyme, projet présumé du jubé de Sainte-Waudru à Mons, daté de 1535. (A.E.M., Cartes et plans 412.)

© IRPA, Bruxelles.



7. Jacques Du Brœucq, La Résurrection. Mons, collégiale Sainte-Waudru.
Photo G. Focant, DPat. © MRW.

de la ville de Mons, advenue xxiiiije de may xvc lxxij, et adhérence aux ennemis (Devillers, 1875, p. 420). On lui attribue l'atlas de plans de forteresses réalisé pour Gilles de Berlaymont, baron de Hierges, successeur de Philippe de Sainte-Aldegonde et de Maximilien de Hennin-Liétard, comte de Boussu, comme gouverneur (*stadhouder*) de Zélande, Hollande et Utrecht (1574) (van den Heuvel, 1996, p. 63-64).

Les derniers travaux de Jacques Du Brœucq sont certainement ceux qu'il fait à Ath: la construction d'une école et la restauration des remparts (1578-1579). Jacques Du Brœucq meurt le 30 septembre 1584. Ses funérailles sont célébrées à Sainte-Waudru le 3 octobre.

Orientation bibliographique

Cette bibliographie se limite à la mention des sources historiographiques (§1), des ouvrages où sont publiés des documents d'archives concernant Du Brœucq (§2) et d'une sélection d'articles parmi les plus pertinents parus sur le sujet (§3).

Les *Mémoires sur les sculpteurs et architectes des Pays-Bas* (Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 847) de Ph. Baert sont publiés par le baron de Reiffenberg :

BAERT Ph., DE REIFFENBERG (Baron) (éd.), 1848. *Mémoires sur les sculpteurs et architectes aux Pays-Bas, Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, t. XIV, p. 45-46, p. 537-538.

GUICHARDIN L., 1582. *Description de tous les Pays-Bas*, Anvers, Plantin, p. 135-136 (1^{re} édition en italien, Anvers, Guglielmus Silvius, 1567).

MICHELANT H., 1878. Voyage de Pierre Bergeron en Ardennes, Liège, Pays-Bas en 1619, *Publications de la Société des Bibliophiles liégeois*, XIII, p. 378-379.

VASARI G., 1930. *Le vite de' piu eccellenti pittori, scultori e architettori*, Milan, t. III, p. 789.

VINCHANT F., 1848-1853. *Annales du Hainaut*, Mons, Société des Bibliophiles de Mons, n° 16, 6 vol.

DEVILLERS L., 1877-1878. Documents relatifs aux anciennes sculptures de l'église de Sainte-Waudru, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, XV, p. 601-615.

DEVILLERS, L., 1875. Biographie montoise, *Mémoires de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, 4^e série, I, p. 420.

HEDICKE R., 1904. *Jacques Dubroecq von Mons, ein Niederländischer Meister aus der Frühzeit des Italienischen Einflusses*, Strasbourg; traduit en français par Dony E., 1911. Jacques Dubrœucq de Mons, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, XL. Dans son avant-propos, Dony présente le résultat de ses recherches personnelles dans les archives de Mons. Hedicke s'appuie sur les recherches menées par A. Pinchart dont les papiers sont conservés à la Bibliothèque Royale Albert I^{er}, Bruxelles (*Notes manuscrites sur la sculpture*, ms. II 1200, 28 cartons).

HEUPGEN P., 1926. La Commune Aumône de Mons du XIII^e au XVII^e siècle. Hospices civils de Mons, *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, XC, p. 372.

LACROIX A., 1855. *Recherches sur Jacques Du Brœucq, statuaire et architecte montois au XV^e siècle*, Mons (Variétés historiques n^o 10).

PINCHART A., 1860-1881. *Archives des Arts, Sciences et Lettres, documents inédits*, 3 vol., Gand (surtout t. II, p. 180).

STEPPE J., 1952. *Het Koordoksaal in de Nederlanden*, Bruxelles (Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten, Klasse der Schone Kunsten 7), surtout p. 214-232.

WELLENS R., 1962. Le domaine de Mariemont au XVI^e siècle (1546-1598), *Annales du Cercle archéologique de Mons*, LXIV, p. 79-172.

Idem, 1965. La Joyeuse entrée de Philippe, prince d'Espagne, à Mons en 1549, *Annales du Cercle archéologique du Canton de Soignies*, XXIV, p. 33-44.

FOURDIN E., 1862-1864. Documents historiques et biographiques, concernant M^e Jacques Dubrœucq, architecte, ingénieur et sculpteur montois, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, V, p. 460-463.

COLMAN P., 1978. Tradition vivace et ferments nouveaux. Lambert Lombard, Jacques Du Brœucq et les arts de leur temps. In: Lejeune R., Stiennon J. (dir.), *La Wallonie, le Pays et les hommes, lettres, arts et culture*, t. II, *Du XV^e siècle au lendemain de la première guerre mondiale*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, p. 143-157.

DE JONGE K., 1994. Architekturpraxis in den Niederlanden in der frühen Neuzeit: Die Rolle des italienischen Militärarchitekten, der status questionis. In: Bers G., Doose C. (coord.), *Der italienische Architekt Alessandro Pasqualini (1493-1559) und die Renaissance am Niederrhein. Kenntnisstand und Forschungsperspektiven. Tagungshandbuch 1. Jülicher Pasqualini-Symposium am 30. Oktober 1993*. Jülich, Fischer, 1994, p. 363-383.

GOSSEZ V., 1992. Rôle de Jacques Du Brœucq dans le monument funéraire de Jean de Hennin-Liétard (Boussu), *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, XCVI, 1992, p. 97-93.

KAVALER E.M., 1994. The Jubé of Mons and the Renaissance in the Netherlands, *Beelden in de late Middeleeuwen en Renaissance/Late Gothic and Renaissance Sculpture in the Netherlands. Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek*, XLV, p. 348-381.

LORIAUX Ch., 1971. *Jacques Dubrœucq*, Bruxelles, La Renaissance du Livre (Wallonie Art et Histoire). Synthèse qui fait très clairement le point sur le sujet.

SONKES M., 1970. Jacques Dubrœucq et le jubé de Sainte-Waudru, *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, III, p. 121-130.

WELLENS R., 1962. *Jacques Du Brœucq, sculpteur et architecte de la Renaissance (1505-1584)*, Bruxelles (Notre Passé). Ouvrage qui n'a d'autre but que de faire mieux apparaître la personnalité artistique du maître, mais qui contient une notice bibliographique très utile (p. 135-147). WELLENS est aussi l'auteur d'une seconde notice sur Jacques Du Brœucq dans la *Biographie nationale* (t. XXXIV, 1968, col. 126-134). La première est due à VAN DER MEERSCH P.C. (t. VI, col. 207-209).

Jacques Dubrœucq, sculpteur et architecte de la Renaissance. Recueil d'études publiées en commémoration du quatrième centenaire du décès de l'artiste. Catalogue de l'exposition Jacques Dubrœucq, 1^{er} oct.-24 nov. 1985, Mons, collégiale Sainte-Waudru, 1985. Bruxelles, Europalia 85 España, Mons, Fédération du Tourisme de la Province du Hainaut (compte rendu de BOUCHER B., 1988. *The Burlington Magazine*, CXXX, n^o 1020, p. 233).